

pas de rendre visite au couvent italien, possesseur du cœur miraculeusement retrouvé ; et ces visites seront fructueuses, n'est-ce pas ? (Rires.)

Miss Vaughan a donc vu pleuvoir chez elle les faveurs des princes de l'Eglise.

Les maçons de France, d'Italie, d'Angleterre, riaient sous cape, et ceux-ci avaient raison. Par contre, un maçon allemand, Findel, s'est fâché tout rouge et a fulminé une brochure, fort bien faite. Grand émoi. Cette brochure fut comme un pavé dans la marre aux grenouilles.

Il s'agissait de prendre une résolution énergique, Findel compromettait le succès final de ma mystification : sa grande erreur fut de croire que c'était un coup monté par les jésuites.— Infortuné jésuites ! je leur avais envoyé un fragment de la queue de Moloch, comme pièce à conviction du Palladisme ! (Explosion de rire.)

Au Vatican, on s'inquiéta. On passa d'un extrême à l'autre ; on s'assola. On se demanda si l'on était pas en présence d'une lumiserie qui éclaterait contre l'Eglise au lieu de la servir. On nomma une Commission d'enquête qui fonctionna en secret pour savoir exactement à quoi s'en tenir.

Dès lors, le danger devenait grand, mon œuvre était en péril, et je ne voulais pas échouer au port. Le péril, c'était le silence ; c'était l'étranglement de la mystification dans les oubliettes de la Commission romaine ; c'était l'interdiction aux journaux catholiques de souiller mot.

Mon ami le docteur alla à Coïogne ; de là, il me fit connaître la situation. Et je partis pour le Congrès de Trente prévenu, bien prévenu. A mon retour, la première personne que je vis fut mon ami. Je lui fis part de mes craintes d'un étranglement dans le silence.

Alors, nous convinmes de tout ce qui a été écrit et fait. Si les rédacteurs de l'*Univers* en doutent, je puis leur dire quels sont les passages qu'ils ont supprimés dans les lettres du docteur Bataille. C'est moi qui, de cette façon, ai attisé leur feu ; car il fallait que la presse du monde entier fût mise au courant de cette grande et bizarre aventure. Et un laps de temps était nécessaire pour que le tapage des catholiques suiveux, la polémique avec les partisans de Miss Dia Vaughan pût attirer l'attention de la grande presse, de la presse qui marche avec le progrès et qui compte par millions ses lecteurs.

Avant de terminer, je dois un salut à un suiste, on se comprend d'un bout à l'autre du monde, sans avoir besoin d'échanger des lettres, sans recourir même au téléphone. Salut donc au

cher citoyen du Kentucky qui a eu l'aimable pensée de nous aider sans aucune entente, qui a confirmé au *Courier-Journal* de Louisville les révélations de Miss Diana Vaughan, qui a certifié à qui a voulu l'entendre qu'il avait connu la chère Miss intimement pendant sept à huit ans et qu'il l'avait souvent rencontrée dans les diverses sociétés secrètes d'Europe et d'Amérique... où elle n'a jamais mis les pieds.

Mesdames,

Messieurs,

On vous avait annoncé que le Palladisme serait terrassé aujourd'hui. Mieux que cela, il est anéanti ; il n'y en a plus.

Je m'étais accusé d'un assassinat imaginaire, dans ma confession générale au père jésuite de Clamart. Eh bien, à vous, je fais l'aveu d'un autre crime. J'ai commis un infanticide. Le Palladisme, maintenant, est mort et bien mort. Son père vient de l'assassiner.

Un tumulte indescriptible accueille cette conclusion. Les uns de plus belle applaudissent le conférencier ; les catholiques crient, sifflent. L'abbé Garnier monte sur une chaise et veut haranguer l'assistance ; mais il en est empêché par les huées ; plusieurs auditeurs entonnent la chanson comique de Mensy : *O Sacré-Cœur de Jésus !*

FIN

On nous informe que Mlle Marie Decca, la charmante cantatrice et violoniste, a terminé son engagement avec le parc Sohmer. Nous profitons de l'occasion pour lui faire part du plaisir tous les jours renouvelé pendant un mois que nous a procuré son aimable talent.

Le fait que la gracieuse artiste est restée quatre semaines de suite au parc Sohmer prouve deux choses : la sincérité de l'artiste, d'abord ; puis le souci des directeurs à satisfaire le public.

UN BON CONSEIL

On ne pourrait donner de meilleur conseil aux personnes faibles de poitrine que de se munir d'une bouteille de BAUME RHUMAL. Une cueillérée à thé prise avant de sortir au froid est un préventif sûr contre le rhume.